

MYTHES D'ACCOMPAGNEMENT ET REPRÉSENTATIONS DES PRATIQUES DE TUTORAT DANS LA FORMATION DES MAÎTRES

DOMINIQUE VIOLET*

Résumé *L'analyse quantitative des représentations de tuteurs laisse entrevoir des contradictions. Trois figures de la mythologie grecque permettent d'interpréter ces représentations. À la lumière du mythe de Prométhée, l'accompagnement du stagiaire se conçoit comme une aide directe. Dans la perspective d'Hermès, l'accompagnement se fait de biais, pour ainsi dire. La méthode, voire la « non-méthode » d'accompagnement issue du mythe d'Epiméthée, est une troisième voie qui suspend momentanément les limites des stratégies précédentes. Face à la complexité des situations de tutorat, l'originalité de la fonction de tuteur procède de la complémentarité des trois modèles d'accompagnement.*

INTRODUCTION

117

Au regard des objectifs de la formation des professeurs des lycées et collèges (1), la fonction de tuteur, confiée à des enseignants chevronnés, consiste apparemment à accompagner les stagiaires dans le développement de leurs compétences et de leur autonomie professionnelles. Constitué de façon plus ou moins arbitraire, le « couple »

* - Dominique Violet, IUFM Aquitaine, UPPA, GREPCEA.

1 - Dans les IUFM, les tuteurs, nommés par le rectorat, doivent accompagner les stagiaires pendant le stage en responsabilité effectué en lycée ou collège. La fonction de tuteur de stagiaire PLC (professeur des lycées et collèges) est précisée dans le BOEN (circulaire 92-136 du 31 mars 1992). Dans le guide des formations à l'IUFM d'Aquitaine, le rôle du tuteur consiste à « aider le stagiaire à résoudre les problèmes qui se posent à lui dans l'exercice quotidien de son métier. Par son expérience, il l'aide à diagnostiquer ses difficultés, à en analyser les causes, et à choisir les points sur lesquels il doit faire porter prioritairement ses efforts. Il contribue à la formation du stagiaire en travaillant avec lui sur les compétences et les outils pour enseigner... » (p. 30).

tuteur-stagiaire « fonctionne » effectivement pendant environ neuf mois. Entre septembre et mai, les rencontres, dont les motifs restent largement à la discrétion des « couples », s'organisent de façon plus ou moins chaotique. Sans négliger les avantages de cette organisation, les statistiques (2) font apparaître que chaque année de nombreux enseignants abandonnent leurs fonctions de tuteurs. Le fort taux de renouvellement des tuteurs souligne la dynamique de l'organisation pédagogique, il incite aussi à s'interroger sur la cohésion des équipes, l'efficacité de la fonction tutorale et le perfectionnement des pratiques de tutorat.

Dans la perspective de comprendre et d'accroître l'efficacité des pratiques de tutorat, individuelles et collectives, cette interrogation soulève au moins trois hypothèses concernant plus particulièrement les causes de la démission des tuteurs. Premièrement, les professeurs des lycées et collèges abandonnent la fonction de tuteur parce qu'ils éprouvent des « difficultés » méthodologiques pour accompagner les stagiaires ; deuxièmement, les tuteurs démissionnent lorsqu'ils ne perçoivent pas clairement l'objectif exact de leur fonction auprès des stagiaires. Troisièmement, les tuteurs démissionnent lorsqu'ils sont confrontés à des contradictions dans l'accompagnement des stagiaires.

Centré sur cette dernière hypothèse, le premier chapitre de cet article s'appuie sur une enquête afin de faire émerger comment des professeurs de lycées et collèges se représentent leurs pratiques de tutorat. Afin de comprendre les représentations du tutorat, sans faire le déni des théories et concepts conventionnels qui appartiennent au domaine scientifique actuel, nous avons opté pour une approche mythologique, voire « mythologique » (cf. Durand, 1996). Ainsi, le second chapitre interroge le processus d'accompagnement au travers d'un filtre composé de trois figures de la mythologie grecque. À côté du mythe de Prométhée, symbole d'un humanisme souvent contrarié par la vigilance divine, et de celui d'Hermès – qui invite à apprécier les ruses parfois contrariantes –, le mythe d'Épiméthée permet de ne pas faire le déni radical des actions naïves, non réfléchies, sensibles ou spontanées. En guise de conclusion, la complexité de la fonction de tuteur s'exprime au travers d'un processus d'accompagnement fondé sur la complémentarité de ces trois figures mythologiques.

2 - Par exemple, à l'IUFM d'Aquitaine, pour environ 2000 tuteurs concernés par la formation des stagiaires, plus d'un tiers est renouvelé chaque année.

REPRÉSENTATIONS DES PRATIQUES DE TUTORAT

Trois axes majeurs orientent les questions de notre enquête (3) qui vise à pointer d'éventuelles représentations contradictoires. Le premier axe (deux questions) renvoie à la dialectique entre les actions disciplinaires (centrées sur la matière dispensée) et les actions non disciplinaires ou relationnelles (4) (centrées sur les interactions entre les acteurs); le deuxième axe (une question) concerne la « nature » de la relation qui s'établit entre le tuteur et le stagiaire; le troisième axe (une question) se focalise sur les conceptions de la fonction de tuteur.

Ambiguïté des compétences nécessaires à la pratique de la fonction de tuteur

Deux questions de l'enquête visent à élucider les « compétences » majeures de la fonction de tuteur. Les résultats obtenus à la première question (5) sont les suivants : 1. « Compétences disciplinaires » : 27 % ; 2. « Compétences relationnelles » : 61 % ; 3. « Non-réponses ou réponses doubles » : 12 %. Ces résultats inclinent à conclure que la fonction du tuteur n'est pas motivée par des actions d'accompagnement majoritairement liées à l'enseignement de la discipline. En effet, 61 % des réponses soulignent la priorité des « compétences relationnelles ». Mais l'ancrage empirique de la notion de « compétence relationnelle » couvre un si large spectre qu'il s'avère difficile de percevoir ce que chaque tuteur se représente précisément.

Les réponses à la seconde question relativisent la prégnance des « compétences relationnelles ». Les résultats sont les suivants : « Lors des rencontres avec votre stagiaire, vous abordez prioritairement des questions liées » : 1. « À l'enseignement de la discipline » : 49 % ; 2. « À la gestion de la classe » : 49 % ; 3. « Aux relations avec

3 - Les prises de notes, effectuées au cours de cinq réunions d'information auprès de tuteurs de l'académie de Bordeaux, ont été utilisées pour ébaucher une pré-enquête. Proposée à douze tuteurs en activité, la passation de la pré-enquête a permis d'affiner les questions fermées qui constituent l'enquête finale. Pour des motifs liés aux conditions de cet article, nous ne présenterons pas l'intégralité de l'enquête qui a été envoyée par courrier et distribuée manuellement. Au total, 117 réponses ont été obtenues.

4 - Les notions de « compétence relationnelle » et « compétence disciplinaire » font partie des expressions utilisées par les tuteurs que nous avons rencontrés lors des réunions. Dans le cadre de cet article, il n'est pas apparu nécessaire de définir plus précisément ces compétences.

5 - La question est libellée de la façon suivante : « Au regard de votre expérience de tuteur, vos actions nécessitent surtout des compétences ». Un seul choix est possible entre deux réponses proposées : « disciplinaires », « relationnelles ».

l'équipe pédagogique»: 24%; 4. «À l'évaluation des apprentissages»: 32%; 5. «Aux relations avec les élèves»: 44%.

En bref, les résultats aux deux questions ne permettent pas de conclure que les tuteurs optent franchement pour des «compétences» disciplinaires ou relationnelles.

Une relation paritaire

Partant de l'hypothèse que l'originalité de la fonction tutorale réside dans la «nature» de la relation entre le tuteur et le stagiaire, nous avons tenté de comprendre comment les tuteurs percevaient cette relation. À la question: «Cette année, vous avez vécu votre relation avec le stagiaire comme», les résultats sont les suivants: 1. «Une relation amicale»: 24%; 2. «Une relation de maître à élève»: 7%; 3. «Une relation entre pairs»: 51%; 4. «Non-réponses ou plusieurs réponses»: 18%.

Dans un contexte de formation, on pouvait s'attendre à ce que la relation entre le tuteur et le stagiaire soit perçue comme une relation de maître à élève. Apparemment, ce n'est pas ainsi que les tuteurs se représentent leur rapport au stagiaire: plus de la moitié des enquêtés (51%) optent pour une relation entre pairs. Mais comment peut-on accrédi-ter l'idée d'une relation paritaire dans un contexte de formation? Cela semble possible du point de vue de la responsabilité des enseignants; en effet, comme les tuteurs, les stagiaires dispensent des cours à des élèves. En revanche, une relation paritaire semble plus délicate à concevoir lorsque le tuteur s'efforce d'accompagner la réalisation du mémoire professionnel, ou de réguler la pratique du stagiaire.

120

Méthode et/ou objectif de tuteur

Par le biais d'une question à laquelle neuf réponses sont possibles (6), il s'agit de percevoir les méthodes et/ou les objectifs des tuteurs. Les résultats sont les suivants: 1. «Évaluer et réguler la pratique de classe du stagiaire»: 12%; 2. «Faire preuve de spontanéité et de sensibilité»: 8%; 3. «Vous poser en personne modèle à imiter»: 0%; 4. «Suggérer par le biais d'analogies et de métaphores afin de permettre au stagiaire d'élaborer par lui-même sa propre façon d'enseigner»: 6%;

6 - La question n° 6 de l'enquête est formulée ainsi: «Selon vous, le plus important dans votre stratégie personnelle de tuteur c'est...». Élaborées à partir des réunions avec des tuteurs (cf. *supra*), les neuf réponses possibles font écho avec les trois modèles d'accompagnement offerts par la mythologie grecque (cf. *infra*).

5. « Donner des solutions explicites aux problèmes rencontrés par le stagiaire » : 21 % ; 6. « Aider le stagiaire à interroger par lui-même sa pratique » : 21 % ; 7. « Dédramatiser les situations apparemment délicates pour le stagiaire » : 9 % ; 8. « Satisfaire avec méthode et réflexion les attentes du stagiaire » : 20 % ; 9. « Aiguiser l'autonomie du stagiaire en lui proposant parfois des défis et des contrariétés » : 3 %.

La confrontation de ces résultats fait apparaître que trois méthodes et objectifs semblent mobiliser plus particulièrement les tuteurs : « donner des solutions... » ; « aider... à interroger la pratique » ; « satisfaire... les attentes ». Par ailleurs, on notera qu'aucun tuteur ne semble souhaiter se « poser... en modèle à imiter ». Cela laisse entrevoir une source de contradiction : comment « donner des solutions » sans se « poser en modèle » ? D'autres réponses à cette question renvoient à des stratégies d'accompagnement dont les contradictions émergent par le biais de trois mythes.

STRATÉGIES DE TUTEURS ET MYTHES DE L'ACCOMPAGNEMENT

Parmi les mythes grecs les plus connus, ceux de Prométhée, d'Hermès et d'Épiméthée renvoient plus ou moins explicitement à la notion d'accompagnement. Après avoir interrogé ces trois mythes, notamment à la lumière des travaux de J.-P. Vernant (1969), on peut envisager des interprétations controversées, voire contradictoires, des pratiques de tutorat.

Tuteur aidant

Entre les neuf réponses possibles à la question ci-dessus, quatre (réponses 1, 3, 5 et 8) sont plus particulièrement représentatives des caractéristiques d'une fonction tutorale qui aspire à une aide directe au stagiaire. Ce type d'aide se rapproche de la figure mythologique de Prométhée.

Fils de Japet, petit cousin de Zeus, arrière petit cousin d'Hermès, frère d'Épiméthée et d'Atlas, Prométhée symbolise habituellement la réflexion, la prévoyance et l'anticipation de l'action. Ce symbole est en accord avec l'étymologie du nom Prométhée. En effet, le préfixe « *pro* » signifie devant ou suivi de ; « *méthée* » est tiré du grec « *mathos* » qui évoque la pensée, la connaissance, la réflexion. Réfléchir avant d'agir : voilà le premier axiome véhiculé par le nom de Prométhée (7). Le second

7 - Au plus près des pratiques de tutorat, cela s'illustre par l'idée que le maître chevronné doit montrer au stagiaire comment il faut faire la classe, donc se poser en modèle à imiter.

axiome peut être ébauché comme suit : l'accompagnateur doit faciliter la tâche de l'accompagné. Cet axiome émerge de l'interprétation de l'ensemble de la mission humaniste qui semble incomber à Prométhée.

Fréquemment représenté comme une sorte de sauveur réfléchi et entièrement dévoué à l'amélioration de la condition humaine (Lecourt, 1996), un regard contrasté sur les actions titanesques conduit à penser que Prométhée développe incidemment une stratégie contre-productive, au sens d'Y. Illich (1975). Dit plus simplement, en s'efforçant sans cesse de libérer les hommes de « l'oppression divine », Prométhée prive ces derniers de la possibilité d'agir par eux-mêmes, et ainsi d'accroître leur autonomie. Posé de façon un peu abrupte, ce point de vue peut bouleverser les perspectives de formation qui auraient l'ambition d'aider sans réserve ceux qui se forment. Afin d'éclairer davantage cela, deux exemples liés aux mésaventures de Prométhée vont nous permettre de faire émerger les contradictions de son dévouement aveugle et acharné.

Le premier exemple concerne une réunion au cours de laquelle Zeus charge Prométhée du partage d'un taureau. Ce partage doit permettre de nourrir les Dieux et les hommes. L'ambiance implicite de la scène laisse comprendre que les bons morceaux doivent revenir aux Dieux et les mauvais aux hommes. Comme à son habitude, le titan choisit de tricher pour favoriser ceux dont il se sent le plus proche : les hommes. Apparemment malin, calculateur, astucieux, il transgresse la règle implicite mais prend soin de simuler qu'il l'a suivie. Camouflés sous la peau et quelques autres déchets avant d'être présentés à Zeus, les bons morceaux sont attribués aux hommes ; pour les Dieux de l'Olympe, la part est en apparence plus appétissante, mais sous une fine pellicule de bonne chair (graisse) il n'y a que les os et les mauvais morceaux. Un instant satisfait du partage de la bête, Zeus s'aperçoit rapidement de la manigance. Cependant, contrairement aux habitudes, les sanctions ne sont pas immédiates ; comme dérouter, Zeus attendra avant de punir Prométhée.

Cette attente peut être assimilée à une prise de recul nécessaire suite à l'ambiguïté engendrée par la scène de l'inversion des parts. On peut effectivement imaginer que cette inversion pose un véritable dilemme à Zeus car la duperie confirme la suprématie divine : finalement, les hommes ne reçoivent que les morceaux qui symbolisent leur condition de mortel. Les morceaux comestibles, ceux que l'on peut digérer, ceux qui pourrissent rapidement, constitue effectivement la part qui revient à l'homme : comme la chair avec laquelle il se nourrit, la chair de l'homme périt et se désagrège. En recevant les os qui tiennent la chair et qui ne pourrissent pas, Zeus reçoit les morceaux immangeables pour les hommes. Mais ces os, immangeables et imputrescibles, sont le symbole d'éternité qui correspond à la condition divine. En

conséquence, les hommes et les Dieux ont finalement reçu la part réservée à leur rang respectif : la hiérarchie est donc respectée.

En synthèse, cette tentative de Prométhée débouche sur deux interprétations plausibles. D'une part, le fossé entre divinité et humanité se trouve incidemment confirmé alors qu'il s'agissait de le réduire ; d'autre part la trahison concerne davantage les hommes que les Dieux : en trahissant le vœu d'obéissance à Zeus, Prométhée le renforce incidemment et trahit par la même son dévouement à la cause humaine. Dans cet esprit, on comprend que Zeus ait eu besoin d'un temps de réflexion pour analyser le délit et décider comment sanctionner Prométhée et ses protégés. Ces derniers seront les premiers à subir la sanction divine qui s'illustre dans notre second exemple.

Suite à l'affaire du partage du taureau, Zeus décide finalement de reprendre aux hommes le « feu sacré » qu'il leur avait donné. Symbole de chaleur, de connaissance, le feu est confisqué et mis en sécurité sur l'Olympe. Convaincu que d'eux-mêmes les hommes ne pourront jamais reconquérir leur bien, et que sans ce bien ils courent à leur perte, Prométhée se dévoue encore. Cette fois, pour surprendre la vigilance de Zeus et des autres Dieux olympiens le subterfuge prométhéen s'opère grâce au caractéristiques d'un pied de fenouil. Cette plante présente l'avantage de se composer d'une enveloppe humide et verdoyante qui abrite un cœur sec.

Après maintes péripéties, Prométhée parvient à s'emparer du feu et à l'enfermer dans le cœur de la plante. Caché dans un bouquet de verdure insoupçonnable, le feu sacré revient sur terre pour le plus grand bonheur des hommes. Mais ce bonheur partagé par le voleur et ses receleurs n'est que de courte durée.

123

La sentence tombe d'abord sur Prométhée. Attaché à la montagne et soumis au supplice de l'aigle dévoreur de foie (voire de foi), Prométhée est définitivement mis hors d'état de nuire aux projets de Zeus. Injustement puni si l'on considère qu'il n'a commis que des œuvres de bienfaisance, Prométhée passe pour un martyr de l'anti-humanisme olympien. Mais le problème peut être appréhendé de façon différente. On peut imaginer que Zeus tente de faire en sorte que le dévouement de Prométhée ne puisse plus nuire, non pas aux Dieux mais aux hommes. Certes le don du feu procure un bonheur immédiat et sans doute indispensable à court terme, mais on peut facilement concevoir que cela ne favorise guère l'autonomie qui consiste à apprendre en faisant l'expérience de la tentative de reconquête de l'« objet » perdu, pour ainsi dire. À long terme, le dévouement inconditionnel de Prométhée peut s'apparenter à une stratégie incidemment aliénante à l'égard des hommes. En écho avec

la philosophie de Confucius (8), le mythe de Prométhée illustre davantage une stratégie du don aliénant qu'une stratégie de l'accompagnement à l'émancipation (Prométhée donne le poisson mais n'enseigne pas comment le pêcher).

Par analogie avec la pensée du petit enfant qui décide en négligeant de nombreux paramètres fondamentaux, le mythe de Prométhée laisse percevoir les effets contre-productifs d'un humanisme syncrétique. À l'image du petit enfant qui ne parvient pas à comprendre qu'il atteint une cible lointaine en lançant sa fléchette à côté de l'objectif, tout semble se passer comme si Prométhée ne parvenait pas à prendre conscience que son action n'est pas en accord avec l'objectif à atteindre. Bien qu'il réfléchisse avant d'agir (cf. *supra*), Prométhée ne semble pas en mesure d'envisager que son aide et ses dons puissent contredire le processus de développement de l'humanité. Dans cet esprit, on peut imaginer que la sanction de Zeus porte sur la méthode et non pas sur l'intention prométhéenne. De façon paradoxale, Zeus défend la cause humaine lorsqu'il anéanti l'action de Prométhée

Au plus près des pratiques de formation des maîtres, les interprétations controversées des aventures de Prométhée bousculent le regard que l'on pose habituellement sur les pratiques de tutorat focalisées sur l'aide inconditionnelle. Les résultats bigarrés présentés en amont laissent supposer que les tuteurs sont plus ou moins lucides de cela et que leurs stratégies ne se réduisent pas à une simple aide directe.

Tuteur contrariant

124

Pour autant, les méthodes détournées et ou contraignantes ne semblent pas présenter un intérêt majeur (9) pour les tuteurs interrogés. Dans un système de formation inspiré par l'intention prométhéenne soutenue par la philosophie contienne, il est presque légitime que ces méthodes, qui renvoient à la figure d'Hermès, soient peu accréditées, voire discréditées. Au travers de quelques « aventures mythiques » auxquelles participe Hermès, il semble toutefois possible de montrer que la ruse, le détour et autres roublardises peuvent viser des objectifs honorables.

8 - Cela résonne étroitement avec la fameuse citation prêtée à Confucius : « Donne un poison à un homme, il fait un repas, apprends-lui à pêcher, il mangera toute sa vie... »

9 - Cf. les réponses aux trois propositions suivantes : 1. « Suggérer par le biais d'analogies et de métaphores afin de permettre au stagiaire d'élaborer lui-même sa propre façon d'enseigner » : 10 % ; 2. « Aiguiser l'autonomie du stagiaire en lui proposant parfois des défis et des contrariétés » : 7 % ; 3. « Dédramatiser les situations apparemment délicates pour le stagiaire » : 17 %.

Fils de Zeus et de Maïa, petit-fils d'Atlas, cousin de Prométhée et d'Epiméthée, Hermès commence ses exploits en déroband le troupeau de son prestigieux frère Apollon. Si l'on se focalise sur ce larcin réussi par la ruse, alors Hermès tend effectivement à devenir le strict symbole des malfrats. Dans le même temps, la ruse, le biais, l'oblique... la méti*s*, se résument à une stratégie perverse ou maléfique. En revanche, si l'on fouille davantage le mythe d'Hermès, la ruse, le biais, l'oblique... la méti*s*, supportent une interprétation plus « positive », pour ainsi dire.

Fidèle messenger de son père, Hermès apporte aux hommes la justice et le respect. Conseiller attentif d'Héraclès, il veille sur le berger et sait conduire les défunts (10) à leur dernière demeure ; il guide Dionysos afin que ce dernier échappe aux vengeances de sa mère Héra ; il accompagne les déesses Athéna, Aphrodite et Héra à un concours de beauté, etc. Tout cela fait d'Hermès l'accompagnateur privilégié de tous ceux qui voyagent sans toujours bien connaître les aléas et les limites de leurs pérégrinations. Quels que soient la tâche et le contexte, Hermès maîtrise et sait mettre à profit, pour lui-même comme pour autrui, l'art de la ruse : « Dans toutes ses aventures, c'est par son habileté qu'il intervient », souligne P. Grimal (11).

Dans son travail d'accompagnateur, Hermès répond souvent de manière oblique, indirecte, analogique, inversée. Cette stratégie ne vise pas à dérouter ceux qu'il accompagne mais à leurs permettre de se débrouiller par eux-mêmes. Cela est particulièrement clair dans la scène avec le pèlerin égaré. Perdu au milieu du désert, en proie aux inquiétudes de la nuit, ce dernier espère que quelqu'un saura lui indiquer précisément la route à suivre. Au fil de son errance, le pèlerin rencontre Hermès. Interrogé sur des problèmes topologiques immédiats auxquels il peut évidemment répondre, Hermès préfère permettre au pèlerin de trouver par lui-même son orientation. Plutôt que donner le tracé au sol (en bas), Hermès demande au pèlerin de lever les yeux et de chercher sa voie dans la « carte du ciel » (en haut), pour ainsi dire. En répondant « en haut », à une question posée « en bas », sur terre, Hermès, spécialiste du lien entre le ciel et la terre, force le pèlerin à apprendre à s'orienter plutôt qu'à suivre une indication (cf. Confucius).

Dans le domaine de la formation, comme le pèlerin s'en remet à Hermès, ou encore comme la fameuse Alice (cf. Carroll, 1980) s'en remet au chat, il est probable que

10 - Plus exactement, Hermès conduit « les âmes des défunts aux enfers, et il portait à cause de cette fonction, le nom de Psychopompe, l'accompagnateur d'âmes », écrit P. Grimal dans le *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, p. 207.

11 - Cf. P. Grimal, *ibidem* (à propos de la ruse d'Hermès) ; voir aussi F. Bonnardel, *L'hermétisme* (1985).

le stagiaire attend parfois que le tuteur montre la voie à suivre. Face à cette attente, ce dernier dispose d'au moins deux options stratégiques. La première option consiste à satisfaire le stagiaire en lui répondant de façon précise (12). D'inspiration prométhéenne, cette option n'est toutefois pas toujours très opérante : malgré des consignes très précises, certains stagiaires ne parviennent pas à mieux assumer leur responsabilité dans la classe (Violet, 1997). La seconde option consiste à développer une pédagogie analogue à celle d'Hermès. Dans ce cas, les stagiaires doivent trouver en partie par eux-mêmes le moyen de dépasser leur problème. Dans cet esprit, le tuteur rusé sait à la fois aider et aider sans aider, contraindre et contraindre sans contraindre, tout cela afin de faciliter le dépassement de l'accompagné. Usant de sa ruse pour transformer le détour en raccourci (13), l'art du pédagogue hermésien s'avère une stratégie paradoxale cohérente avec le principe de « considération positive inconditionnelle », comme le dirait C. Rogers (1966, p. 204). En effet, pour aider sans satisfaire exactement aux attentes de l'accompagné, il convient d'assumer l'hypothèse que ce dernier est capable de se sortir lui-même d'affaire. En cela la relation tuteurs stagiaire se présente comme une relation entre pairs (cf. *infra*).

L'intérêt apparent de cette seconde option ne doit pas masquer le risque d'entretenir, voire d'accroître, les difficultés des stagiaires. Comme certains pèlerins égarés ne parviennent pas à retrouver leur route en regardant les étoiles, certains stagiaires peuvent être déroutés par les éventuelles ruses, analogies et métaphores des tuteurs. Lucide de l'écueil qui guette l'accompagnement hermésien, il serait tentant de revenir à un accompagnement de type prométhéen. Mais nous avons déjà souligné les limites contre-productives de la méthode prométhéenne. En conséquence, on peut supposer que la fonction tutorale contient les prémisses d'une situation de double contrainte (14) : qu'il opte pour Hermès ou pour Prométhée, le tuteur développe une stratégie d'accompagnement qui risque de ne pas atteindre l'objectif, plus ou moins flou, de la formation du stagiaire.

Outre qu'ils soulèvent approximativement les mêmes incertitudes malgré des mises en œuvre différentes, les mythes de Prométhée et d'Hermès symbolisent conjointe-

12 - Ce qui semble être le cas si l'on se réfère aux résultats précédents.

13 - « La métis procède obliquement... elle va droit au but par le chemin le plus court, c'est-à-dire le détour », écrivent Détienne et Vernant, 1974, p. 295.

14 - Cf. G. Bateson, *Vers une écologie de l'esprit*, tome 1, Paris : Ed. du Seuil, 1977. À la lecture de cet ouvrage, il semble que Bateson interprète la pédagogie des mères balinaises comme une situation de « double-bind » (double contrainte) qui déstabilise les enfants. Avec un peu de recul, nous pouvons faire l'hypothèse que cette déstabilisation s'avère pourtant indispensable à la maturation des jeunes.

ment le *prima* de la pensée ou de la réflexion élaborée sur l'action. Que leurs ruses respectives s'adressent aux Dieux ou aux hommes, qu'elles soient démasquées ou non, Prométhée et Hermès analysent la situation et les forces en présence afin d'assurer l'efficacité de leurs interventions. Autant dire que l'un et l'autre anticipent en vue de minorer la part d'imprévu qui émerge de l'instant de la rencontre. Ainsi, Prométhée et Hermès peuvent incliner à faire l'économie des actions spontanées qui caractérisent Epiméthée.

Tuteur sensible

Frère de Prométhée, Epiméthée symbolise le plus souvent l'homme irréfléchi et naïf qui agit au fil de sa sensibilité. Pour comprendre ce symbole, il faut se souvenir qu'avant d'être enchaîné à la montagne et soumis au supplice de l'aigle, Prométhée prévoit qu'Epiméthée sera impliqué dans les représailles que Zeus va adresser aux hommes. Sachant qu'Epiméthée accueille tout sans exercer la moindre réflexion, la moindre méfiance, la moindre anticipation, Prométhée lui interdit de recevoir un éventuel présent des Dieux (15). Mais Epiméthée ne résiste pas au piège tendu par l'intermédiaire de Pandora. Imaginée par Zeus, modelée par Athéna et convoyée sur terre par Hermès, Pandora dotée de la fameuse boîte remplie de maux et d'espoir, séduit et épouse Epiméthée. Aveuglé par la beauté, pris par les sentiments, Epiméthée oublie les recommandations de son frère et ouvre promptement la boîte offerte par Pandora. Au même instant, il s'aperçoit de l'erreur commise ; mais il est déjà trop tard : les maux se sont répandus sur l'humanité, seul l'espoir demeure au fond de la boîte.

127

En partie analogue à l'histoire d'Adam et Eve, cette ultime mésaventure titanique supporte au moins deux interprétations contradictoires. La première correspond à une conception dramatique des différents aléas qui peuvent contrarier une organisation vivante, par exemple. Un peu comme Adam actualise le péché originel en succombant à la tentation de la pomme offerte par Eve, Epiméthée prive naïvement l'humanité du bonheur éternel, tant souhaité par son frère. Perçu au travers d'un prisme idéologique qui ne conçoit l'action qu'après maintes réflexions, et les maux que comme simplement destructeurs, l'action d'Epiméthée, et ses conséquences immédiates sur la vie des hommes endossent inéluctablement une connotation péjorative.

15 - Cf. *supra*, l'étymologie de Prométhée. Associé à « *méthée* », le préfixe « *épi* » signifie que la pensée advient après l'action.

Une seconde conception, plus valorisante, moins dramatique, plus tragique, peut toutefois s'entrevoir. En écho avec les travaux de Von Foerster (1986, p. 46) et Varela (1995, p. 79-88), on peut considérer que l'action spontanée (16) et les perturbations qu'elle engendre peuvent contribuer au développement de l'organisation humaine. Dans le domaine de la formation des maîtres, il semble que les consignes actuelles n'inclinent guère les stagiaires à reconnaître la pertinence de l'action motivée par la « raison sensible » (Maffesoli, 1996). Apparemment élaborés en conformité avec les fondements d'un paradigme scientifique fidèle aux repères de la philosophie positiviste, ces principes modernes semblent surtout cohérents avec la méthode prométhéenne (cf. *supra*). Au demeurant, si l'on veut bien considérer que la relation d'accompagnement suppose un engagement « authentique » des personnes au sens de C. Rogers (1968), et particulièrement de l'accompagnateur, alors l'action « sensible » peut se présenter comme une sorte de garantie contre les faux-semblants. Outre sa compatibilité avec le principe d'« authenticité », le mythe d'Épiméthée ne semble pas trahir un autre principe fondamental de l'accompagnement rogerien : la « considération positive inconditionnelle ». De façon succincte, l'accompagnateur fait preuve de « considération positive inconditionnelle » lorsqu'il « parie » que celui qui est accompagné peut se dépasser, et dépasser l'obstacle qu'il rencontre. En filigrane du mythe d'Épiméthée, on peut deviner ce pari. Répandant à son insu les malheurs dont était jusque-là dispensée l'humanité, tout se passe comme si Épiméthée donnait aux hommes une double finalité de « lutte » : d'une part « lutter » afin de dépasser les malheurs sortis de la boîte de Pandora, d'autre part « lutter » pour se dépasser eux-mêmes. Pour ces deux motifs, l'action d'Épiméthée ressemble à une action « immunitaire », voire humanitaire : paradoxalement, la punition divine actualise une sorte de désordre ou de maladie nécessaire à l'énergétique « personnelle et sociale », pour citer A. de Peretti (2000) ou bien C. G. Jung (1993). Autrement dit, en même temps qu'ils tendent à détruire, les malheurs sont porteurs de survie, voire de dépassement.

Comme le *pharmakon* est un poison violent dont il convient de ne pas négliger les qualités thérapeutiques, l'« épi-méthode » d'Épiméthée est à la fois un frein et un accélérateur de dépassement. Si un bref instant de naïveté suffit parfois à anéantir les bénéfices acquis aux termes de longs et pénibles efforts de réflexions, c'est aussi dans cet instant « magique » que parviennent mystérieusement à se débloquer certaines situations. Au plus près de la fonction tutorale, cet instant est celui de la relation spontanée entre le tuteur et le stagiaire. En investissant cette relation de façon « sensible », on peut considérer que le tuteur manifeste son « authenticité ».

16 - Cf. G. Bachelard, *L'intuition de l'instant*, Paris : PUF, 1932 ; voir aussi H. Bergson, *La pensée et le mouvant*, Paris : PUF, 1934.

En résumé, le mythe d'Épiméthée permet de concevoir un accompagnement qui s'imprègne de la « sensibilité » de l'accompagnateur. De ce point de vue, la fonction tutorale se présente comme une action « incarnée », une « énonciation » pour dire comme Varela (cf. *supra*). Fondée sur la « raison sensible », l'« épi-méthode » peut *a posteriori* s'apparenter à une stratégie plus ou moins élaborée. Autrement dit, Épiméthée peut, à son insu, procéder comme Prométhée et/ou comme Hermès, mais ce n'est qu'après coup qu'il peut comprendre et modéliser son action « sensible ».

CONCLUSION

Complémentarité des stratégies

À la lumière du mythe de Prométhée, l'accompagnement du stagiaire par le tuteur se conçoit essentiellement comme une aide directe. Apparemment souvent mise en œuvre par les tuteurs enquêtés, la démarche prométhéenne peut s'avérer « contre-productive » lorsque l'objectif final consiste à favoriser l'autonomie du stagiaire, c'est-à-dire lui permettre de « gérer » seul le quotidien de la classe (Bateson, *op. cit.*) Comme le médicament donne ou accroît parfois la maladie, l'aide prométhéenne du tuteur peut devenir une contrainte pour le stagiaire.

Lucide de cette limite, le tuteur peut adopter une stratégie hermésienne qui vise à aider de biais, pour ainsi dire, à aider sans montrer. En amont, plusieurs exemples nous ont permis de saisir la pertinence de cette méthode d'accompagnement. Mais largement renvoyés à eux-mêmes, il est probable que certains stagiaires ne parviendront pas à saisir que la voie du « haut » est et n'est pas celle du « bas », que l'aide est et n'est pas une aide, que le semblable n'est pas l'identique. Dans ces conditions particulières, la méthode hermésienne achoppe elle aussi sur un dilemme : la persistance de l'aide indirecte ne s'impose pas et la solution du passage à l'aide directe est une sorte de retour à la méthode prométhéenne. En y regardant de prêt, la même incertitude guette Hermès et Prométhée. Sans discernement, l'absence d'aide et l'aide sans retenue tendent à l'équifinalité.

D'apparence naïve et simpliste, la méthode, voire la « non-méthode » d'accompagnement issue du mythe d'Épiméthée est une troisième voie qui suspend momentanément les limites des stratégies précédentes. Alors que Prométhée et Hermès pensent et anticipent, la stratégie d'Épiméthée n'est pas fondée sur un raisonnement approfondi, elle s'origine dans la sensibilité de l'instant de la relation. L'authenticité de cette stratégie « naturelle » ou naïve n'exclut pas les maladroites. Assumées, parfois avec humour (cf. A. de Peretti, *op. cit.*), les maladroites, voire les erreurs, peuvent recouvrir un caractère « énergétique » ; mais elles peuvent aussi engendrer de véritables « crises » ou problèmes (qui conduisent parfois à la démission ?).

En résumé, face au potentiel et aux limites de chaque stratégie, face aussi à la complexité des situations de tutorat, on peut considérer que l'originalité de la fonction de tuteur procède de la complémentarité des trois modèles d'accompagnement qui émergent des mythes de Prométhée, Hermès et Epiméthée.

L'ambivalence des réponses à notre enquête laisse supposer que les modèles pédagogiques qui font écho aux figures d'Hermès et d'Epiméthée ne sont peut-être pas radicalement exclus des stratégies de tutorat. En effet, face à leurs propres expériences de stagiaire puis d'enseignant, les tuteurs peuvent sans doute interroger l'efficacité de l'accompagnateur le plus aidant, le plus dévoué, le plus réfléchi, lorsqu'il s'agit d'assumer les aléas et les imprévus du quotidien de la classe. Mais on peut comprendre que les conventions institutionnelles sont si prégnantes qu'il est parfois difficile d'engager explicitement la controverse. Ainsi peut-on supposer que les apparences prométhéennes enveloppent des pratiques de tutorat imprégnées de contradictions et de complémentarité entre le dévouement prométhéen, la ruse hermésienne et la naïveté épiméthéenne. Au plus près du contexte des IUFM, cela signifie que la démission de nombreux tuteurs peut s'interpréter comme une sorte d'impossibilité à comprendre et assumer la variété des stratégies, parfois contradictoires, mises en œuvre dans les pratiques quotidiennes de tutorat. Dans ce cas, l'ingénierie de formation peut s'inspirer des méthodes de la psychothérapie systémique afin de concevoir un dispositif d'accompagnement susceptible de permettre aux tuteurs de comprendre et d'assumer l'originalité et la complexité de leurs pratiques d'accompagnement des stagiaires.

BIBLIOGRAPHIE

- BATESON G. (1977). *Vers une écologie de l'esprit*, Paris : Éd. du Seuil.
- BONNARDEL F. (1985). *L'hermétisme*, Paris : PUF.
- CARROLL L. (1980). *Alice au pays des merveilles*, Paris : Folio : Gallimard.
- DÉTIENNE M., VERNANT J.-P. (1974). *Les ruses de l'intelligence. La métis des Grecs*, Paris : Flammarion.
- DURAND G. (1996). *Introduction à la mythologie*, Paris : Albin Michel.
- GRIMAL P. (1969). *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris : PUF.
- ILLICH I. (1975). *Némésis médicale*, Paris : Éd. du Seuil.
- JUNG C. G. (1993). *L'énergétique psychique*, Paris : Éd. Livre de poche.
- LECOURT D. (1996). *Prométhée, Faust, Frankenstein*, Paris : Édition Synthélabo.
- MAFFESOLI M. (1996). *Éloge de la raison sensible*, Paris : Grasset.
- PERETTI A. de (2000). *Énergétique personnelle et sociale*, Paris : L'Harmattan.

ROGERS C. (1968). *Développement de la personne*, Paris: Dunod.

VARELA F. (1995). «Connaissances et représentations», in *BIC* (Bulletin d'information des cadres), n° 27, Paris: EDG GDF.

VERNANT J.-P. (1969). *Les origines de la pensée grecque*, Paris: PUF (2^e éd.).

VIOLET D. (1997). *Paradoxe autonomie et réussite scolaire*, Paris: L'Harmattan.

VON FOERSTER H. (1986). «La construction d'une réalité», in P. Watzlawick, *L'invention de la réalité*, Paris: Éd. du Seuil.